

# Les BuschkanTERS de la Forêt de Houthulst

par

K. LOPPENS

Plusieurs auteurs ont déjà publié des études sur cette population étrange qui habitait jadis la forêt ou les environs immédiats. Même dans les Annales de notre Société, il a paru déjà une étude intéressante par l'abbé Claerhout (Bulletin de 1901-1902) mais aucun auteur n'a illustré ses textes de dessins ou de photos. C'est là une lacune regrettable, surtout pour ce qui regarde l'aspect de cette population qui différait tant des habitants de race flamande de la Flandre Occidentale. Depuis la guerre de 1914-18, ils se sont dispersés et mariés aux Flamands de la contrée, au point qu'il est très difficile de rencontrer encore des types de race pure.

Une étude anthropologique importante fut faite par le Dr. Vanden Broucke vers 1940. Malheureusement, il était déjà trop tard. Cette étude aurait dû être faite quarante années plus tôt.

Depuis longtemps on les considérait comme des descendants de néolithiques, ainsi que l'atteste l'étude de l'abbé Claerhout, faite en 1900. Un grand nombre de silex taillés furent d'ailleurs trouvés dans la forêt par plusieurs chercheurs, notamment des grattoirs, des pointes de flèches, des haches polies. Actuellement on trouve encore de ces haches de temps en temps, notamment en 1932, et tout récemment en 1959, une grande hache, très bien conservée.

Pour ce qui regarde leur chaumières, il est plus facile d'en donner des dessins, surtout que nous les avons étudiées sur place, et que nous possédions encore des croquis des plus anciennes.

Nous nous bornerons à donner les détails les plus intéressants concernant leurs chaumières, dont la plupart n'ont pas encore été publiés. Nous ferons de même pour ce qui regarde la description de leur caractère et de leur mentalité.

Les chaumières se trouvaient en grande quantité à proximité de la colline de Ter Eest, près de Houthulst. Elles étaient éparpillées sans ordre dans les champs, au voisinage de la forêt. Encore vers 1900, il y avait là plus de deux cents chaumières. D'autres se trouvaient dans les clairières de la forêt ou à la lisière. Mais toujours la façade était tournée vers le Sud, vers le soleil.

Ils possédaient un petit lopin de terre près de leur chaumière, où ils cultivaient quelques légumes. Pour ce qui regarde la viande, ils se nourrissaient surtout du gibier pris dans la forêt, qu'ils considéraient comme leur propriété. Ils vous disaient, « Dieu a créé la forêt, et tout ce qui est dedans, pour les pauvres gens ».

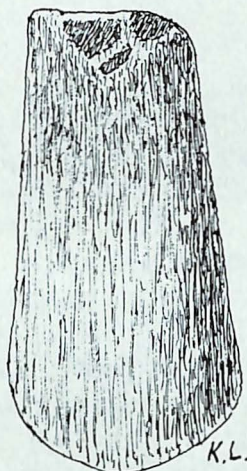


Fig. 1. — Hache néolithique polie, en silex gris jaunâtre, trouvée dans la forêt de Houthulst en 1932. Longueur : 9 centimètres.

Les parois des chaumières étaient formées de branches placées verticalement, autour desquelles on tressait des branchettes ou de la paille roulée en cordons. Le tout était enduit d'argile, à l'intérieur comme à l'extérieur. Le toit était de la paille ou des roseaux; il descendait notablement plus bas que les parois, de façon à former des auvents assez importants sur trois côtés. Le quatrième côté de la chaumière était monté en pignon; c'est de ce côté que se trouvait le foyer.

Dans les plus anciennes chaumières il n'y avait pas de cheminée, rien qu'un ouverture circulaire dans le toit de chaume par où pouvait s'échapper la fumée du foyer. Une seule fenêtre se trouvait près de la



porte d'entrée. Elle était simplement formée par un morceau de verre encastré dans l'argile, sans châssis en bois. Comme porte, il y avait un assemblage de planches, pourvu de deux traverses horizontales. Cette sorte de porte n'était pas pourvue de gonds, mais simplement placée et fixée à l'intérieur contre l'ouverture formant entrée. Le faîte était garni d'argile pour le rendre étanche. Dans cette argile on fixait une plante grasse, le *Sedum telephium*; au-dessus de l'entrée, on plantait une touffe de Joubarbe (*Sempervivum tectorum*), pour se préserver de la foudre.

Dans la plupart des chaumières, l'argile qui couvrait les parois, était badigeonnée à la chaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Dans beaucoup de chaumières primitives, on remarquait à l'extérieur, à côté de la porte, à droite en entrant, l'empreinte d'une main dans l'argile. Cette empreinte y avait été faite pendant que l'argile était encore pâteuse. Mais pour quelle raison ? Quand on les questionnait à ce sujet, ils vous répondaient que c'était la main du diable. Ils n'avaient donc plus qu'un vague souvenir de la raison pourquoi leurs lointains ancêtres agissaient ainsi. C'était fort probablement dans le but de se préserver contre les influences néfastes de certains esprits mauvais. Ce qui est intéressant, c'est que, dans les temps préhistoriques, un grand nombre de peuplades ont marqué les parois des cavernes d'empreintes de mains; mais, dans ce cas, ils avaient été obligés d'enduire la main d'une couleur qui tranchait sur celle de la roche sur laquelle on l'appliquait.

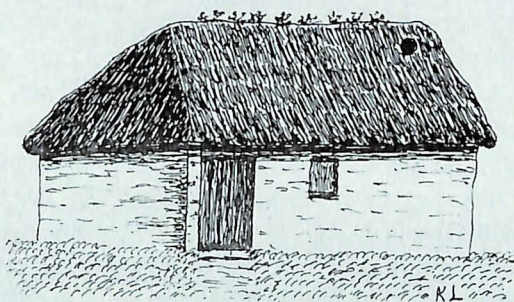


Fig. 2. — Chaumière des BuschkanTERS, dans sa forme la plus primitive.

Pour ce qui regarde l'intérieur de la chaumière, on n'y trouvait que bien peu de choses. Un foyer contre la paroi qui montait en pignon. Pas de chaises; on était assis sur des bottes de branches, ou de paille. Une petite table pliante, qu'on mettait de côté le repas terminé. Un balai de



bouleau; un petit garde-manger mobile. Un lit rudimentaire, composé de quelques planches posées par terre; dans l'espace libre, entre les planches, on entassait des feuilles de fougère séchées.

Le sol était de l'argile durcie. Plusieurs chaumières ne possédaient pas d'étable pour y remiser des outils ou pour y loger les animaux domestiques. Dans ce cas, tout se trouvait dans l'habitation même : chiens, chats, poules, lapins, etc. Voilà pour les chaumières les plus rudimentaires, qui ont persisté jusque vers l'année 1900. Mais il existait déjà, en même temps des chaumières plus confortables.

Le perfectionnement consistait en ceci : une cheminée perçait le toit. La fenêtre était composée d'un châssis en bois, contenant neuf petites vitres. La porte était divisée horizontalement en deux parties; elles s'ouvraient séparément; les deux pièces étaient suspendues à des gonds. C'est la porte qui se voit encore actuellement dans les vieilles fermes et les étables.

A l'intérieur, il y avait un lit ordinaire, enfermé dans une alcôve, garnie de rideaux multicolores. Deux ou trois chaises et une table pliante plus achevée. Dans beaucoup de ces chaumières, une bande de couleur noire, de 30 centimètres de haut, était peinte à la base des murs et faisait le tour de la chaumière. Cette bande noire se prolongeait sur le sol, y formant un cadre noir de la même largeur que sur les murs. Était-ce comme décor ?

Plus tard, les chaumières ressemblaient de plus en plus à celles qu'on voit encore actuellement dans le Houtland et en Campine. La porte se trouvait alors au milieu de la façade entre deux fenêtres. Il y avait toujours une petite étable plus ou moins spacieuse, pour y mettre des chèvres et autres animaux de petite taille. De pareilles chaumières, ainsi que d'autres plus simples, existaient encore en 1914, en assez grande quantité. Une d'elles, déjà confortable, portait encore l'empreinte d'une main à côté de la porte, c'était la chaumière de Sefen Vos, un vieux Buschkanter de pure race. Il fut tué en 1914, par un obus, en restant à sa porte.

Les Buschkanters avaient un aspect particulier et différaient nettement de la population flamande d'origine germanique. Taille en dessous de la moyenne; bien musclé; la figure osseuse avec pommettes assez saillantes; les yeux bruns; les cheveux, la barbe et les sourcils noirs et épais; le crâne bracycéphale; la peau basanée. On les considère comme des descendants des néolithiques.



Ils avaient le caractère indépendant, et étaient très batailleurs. Comme les peuples d'origine méridionale, ils étaient gais et joviaux. Ils aimaient bien le jeu, surtout le jeu de boules. La musique et la danse les charmaient. Certains individus jouaient très bien de l'accordéon; ils accompagnaient de cet instrument certaines danses originales, notamment la danse des balais. Les danseurs poussaient l'un vers l'autre un balai de bouleau, sans manche, qu'on plaçait debout par terre.

Ils formaient également des clans, dont tous les individus se devaient aide et assistance mutuelle. Ils s'interpellaient uniquement à l'aide de surnoms et ignoraient même le nom de famille l'un de l'autre. L'un s'appelait Lesten van Piers. Deux frères étaient appelés Miel et Wisten Liphout. Un vieux Buschkanter s'appelait de son nom de famille Joseph Beauprez; il n'était connu que sous le surnom de Sefen Vos. Il existe actuellement encore des descendants de cette famille à Jonkershove, près de Houthulst, mais la race n'est plus pure.

Tous étaient fort superstitieux. Dans certaines circonstances tous les individus d'un clan allaient en groupe en pèlerinage, pieds nus et récitant des prières. Ils croyaient aux revenants et aux fantômes rôdant dans la nuit. Egaleme<sup>nt</sup> à deux esprits des eaux, appelés Nekker et Kalle, qui se cachaient dans les mares et les étangs, et importunaient les passants.

La plupart fabriquaient des balais de bouleau et de petites brosses à main qu'ils vendaient partout dans les fermes. D'autres repassaient les couteux et les ciseaux. Les femmes faisaient des dentelles au fuseau. Quelques-uns, qui jouaient de l'accordéon, allaient dans les villages et même les villes, pendant les foires, de porte en porte, pour y jouer des airs entraînants. Plusieurs colportaient leurs marchandises à l'aide de petites charrettes tirées par des chiens. D'autres venaient à la côte acheter

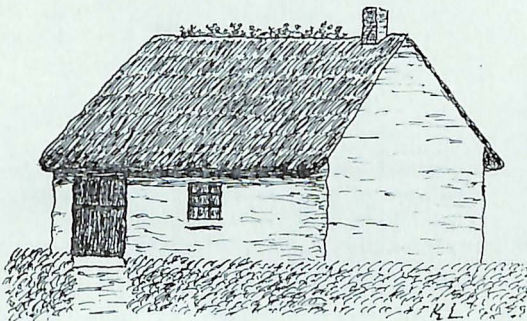


Fig. 3. — Chaumière des Buschkanter déjà plus confortable.

des poissons ou des moules, et les vendaient le long de la route, en retournant chez eux. Il y en avait qui étaient chiffonniers, et circulaient partout pour acheter de la ferraille, des os, etc.

Cette curieuse population est complètement dispersée depuis la guerre de 1914-18, par suite de la destruction de leurs chaumières, ainsi que de la forêt de Houthulst, qui leur permettait de vivre cette vie libre, mais un peu étrange, de leurs ancêtres.

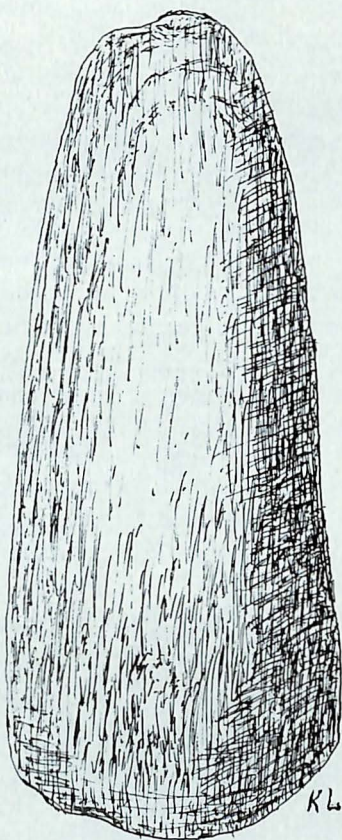


Fig. 4. — Hache néolithique polie, en silex gris, trouvée dans la forêt de Houthulst en 1959. Longueur : 16 centimètres.

A une époque inconnue, un certain nombre de ces Buschkanter ont émigré vers le littoral, pour s'établir dans les dunes, entre Nieuport et La Panne. Il y a une trentaine d'années, nous avons encore connu plusieurs familles, à Oostduinkerke et à Coxyde, qui possédaient tous les



caractères anthropologiques des BuschkanTERS, même leur mentalité. Or, d'après l'étude anthropologique du Dr. Vanden Broucke, parue en 1942, il existait alors encore un bon nombre de brachycéphales dans les familles de pêcheurs de ces deux villages. Depuis leur arrivée dans les dunes, ils se sont mariés de plus en plus avec les habitants de la côte, au point que les individus de race pure sont devenus extrêmement rares. Il en est de même à Houthulst et les villages environnants, à tel point qu'une étude anthropologique est devenue tout à fait inutile, et ne pourrait plus rien nous apprendre concernant cette vieille population, depuis trop longtemps dispersée et transformée complètement.

Coxyde, 1960.

#### BIBLIOGRAPHIE

- K. DECEUNINCK : Staden eertijds en hedendaags, 1872.
- A.B. en C.D. : Van 't Vrijbusch en van de BuschkanTERS. *Biekorf* (périodique), Brugge, 1892.
- Abbé CLAERHOUT : Les habitants de la station néolithique de Ter Heest. *Bull. Soc. Anthropol. de Bruxelles*, Tome XX, 1901-1902.
- L. BOCQUET et E. HOSTEN : Les BuschkanTERS de la forêt d'Houthulst. *Mercure de France*, tome 124 - novembre-décembre 1917.
- GOBLET d'ALVIELLA : *Histoire des Bois et Forêts en Belgique*, in 8° - tomes I, II et III - Bruxelles, 1927.
- Dr. P. VANDEN BROUCKE : Anthropologisch onderzoek over de bevolking van Oost- en West-Vlaanderen. *Vlaamsch Geneeskundig Tijdschrift*, 1942.